

Jean-Claude Guérard



Ma Normandie, mes poèmes,
mon humour



Préface



J'ai souhaité pour commencer faire un historique de notre charmante Normandie, qui bien sûr a marqué l'histoire de France.

Dans un second temps, à travers un rêve pas forcément imaginaire, quelques anecdotes qui se déroulent dans notre charmante région, mais qui dépassent légèrement la réalité afin que personne ne puisse se reconnaître.

Dans une troisième partie, quelques écrits sur la vie, qui sont ma façon de voir ce temps passé ou présent, dans notre pays ou sur notre planète, parfois

suite à une analyse que j'entends dans les médias et que je n'approuve pas forcément.

Ne tirez pas un jugement trop rapide de ces écrits. Je me suis souvent posé la question : est-ce que ces échos représentent une partie de notre société ? Si vous prenez le temps de lire, posez-vous la question ! En ce qui me concerne, je suis un humaniste et la planète doit appartenir à tout le monde, riches ou pauvres, noirs, gris ou blancs.

Ah ! qu'elle est belle ma Normandie où je vis des jours heureux avec le soleil, et parfois un peu de pluie, et ses paysages paradisiaques.

Avec son climat doux et humide de par sa proximité avec la mer (la Manche) et ses prairies verdoyantes, elle devient féerique au printemps avec toutes ses fleurs, ses pommiers, une des richesses de la région qu'il faut voir au printemps. Ce n'est que bouquets et senteurs.

Ainsi, par un bel été, me reposant à l'ombre d'un de ces pommiers, je m'endormis et je me mis à rêver. J'ai alors dû remonter le temps et voyager à l'époque de nos ancêtres, avec plus ou moins de réalisme, comme cela vous arrive aussi dans vos songes.

Au début de ce rêve, je me vois avec nos ancêtres les Gaulois.



Les Gaulois sont des Celtes habitant en Gaule d'où le nom latin *Galli* ou *Gallia*, associé à l'époque de la renaissance à son homophone *Gallus*, le « coq », qui devint ainsi l'animal emblématique de la France.

Une invention Gauloise de cette époque, et toujours utile, est le tonneau, qui a bien rendu service dans notre région, notamment pour conserver le cidre et le calva.

Des peuples s'installèrent par vagues en Normandie entre le VI^e siècle avant J.-C. et le III^e av. J.-C.

Quelques objets datant du IV^e siècle avant J.-C. ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques, ce qui prouve que les Celtes ont habité notre région.

Par la suite, la Normandie est conquise en 56 avant J.-C. par les légions romaines.

Jules César disait qu'en Gaule, il y avait une vache par habitant, soit environ cinq millions de bovins. Il est possible qu'en réalité il y eût à l'époque dix millions d'habitants.



Les Vikings étaient de grands navigateurs

Mon rêve me transporte au temps des Vikings où notre région est devenue la Normandie.

Le nom de « Normands » (de Nothmamorun ou Nortmami, étymologiquement « Homme du Nord ») fut donné aux pillards et aux marchands qui déferlèrent de Scandinavie



Qui du coq ou du propriétaire est le plus fier ? Avec sa prestance incomparable et son chant, Gallus, dans un concours, serait déclaré Roi. Une vraie star ! Son cocorico matinal donne le signal du lever dans la maisonnée.

Le peuplement de la Normandie serait essentiellement le fait des Danois, des Norvégiens et peut-être des Suédois.

Le premier chef normand fut Rollon. Ses successeurs prirent au début le titre de « comte de Normandie ». Après Richard II, ils prirent le titre de « duc de Normandie ».

En 911, le roi Charles le Simple cède le territoire de la Normandie à Rollon lors du traité de Saint-Claire-sur-Ept.

C'est finalement Guillaume le Conquérant, l'arrière-arrière-arrière-petit-fils de Rollon, qui achève vers 1050 la conquête de tout ce territoire qu'est notre Normandie actuelle.



La statue de Rollon se trouve dans le parc de l'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen.

C'est en 1956 que la Normandie se scinda en deux régions : la Haute-Normandie (l'Eure, la Seine-Maritime) et la Basse-Normandie (le Calvados, l'Orne et la Manche).

Vers 1040, le terme « baron » désigne l'élite des chevaliers, ainsi que les compagnons du Duc.

En 1066, Guillaume le Conquérant prend la mer avec son armée à Dives-sur-Mer et débarque en Angleterre où Harold Godwinson se faisait sacrer Roi, ce dont Guillaume le Conquérant ne voulait pas. Ainsi, les armées de Guillaume et d'Harold se rencontrent à Hasting et Harold est défait le 14 octobre 1066. Le 25 décembre 1066, Guillaume le Conquérant se fait sacrer Roi d'Angleterre à l'Abbaye de Westminster.

Guillaume le Conquérant partage ses domaines entre ses deux fils : l'Angleterre à Guillaume II et la Normandie à Robert Courteheuse.

Guillaume le Conquérant meurt en 1087.

Son épouse, la reine Mathilde née vers 1032, mariée à Guillaume le Conquérant en 1050, a eu huit ou neuf enfants.

C'est elle qui fit faire la tapisserie de Bayeux.

Quelques dizaines d'années plus tard, on retrouve Henri II qui hérite de la Normandie suite au décès de son père Plantagenêt.

Le fils d'Henri II, Richard Cœur de Lion, lui succède et meurt en 1199. Son frère Jean Sans Terre est couronné à Rouen et devint duc de Normandie.

Le roi de France, Philippe Auguste, prend Caen le 21 mai 1204 et Rouen le 24 juin 1204. A cette époque, la Normandie est incorporée au domaine royal.

En 1348, la peste noire touche la région et fait plusieurs milliers de morts.

Il y eut aussi la guerre de Cent Ans avec les Anglais entre 1337 et 1450. Jeanne d'Arc se mit au service du roi de France pour bouter les Anglais hors du territoire. Le 30 mai 1431, elle fut faite prisonnière lors du siège de Compiègne. Vendue aux Anglais pour qui elle devait absolument être condamnée à mort lors de son procès, elle est brûlée vive à Rouen.

Les troupes anglaises sont vaincues en 1450 à la bataille de Formigny.

En 1517, le roi François 1^{er} crée le port du Havre.

À la fin du XVI^e siècle, le protestantisme recule suite à diverses batailles, dont le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. A Rouen, les habitants quittent la ville : de près de 85 000 habitants, il n'en reste que 60 000 après ces faits.

En 1790 sont créés les cinq départements de la Normandie.

C'est une Normande, Charlotte Corday, qui assassine Marat dans sa baignoire à Paris le 11 juillet 1793.

De 1800 à 1900, la population normande est d'environ 2,4 millions d'habitants.

Sous le règne de Louis XIV, Honfleur et Le Havre sont deux des principaux ports négriers de France, ce qui n'est absolument pas glorieux pour notre province.

Au XVIII^e, les principales productions en région du Pays d'Auge sont l'élevage pour la viande, la production laitière, la culture des pommiers pour le cidre. Par contre, la culture de la vigne régresse nettement.

De grosses filatures sont présentes dans la région pour la fabrication de toiles. La métallurgie se situe principalement dans la région d'Alençon. Les ustensiles en cuivre se fabriquent dans la région de Villedieu-les-Poêles. La fabrication de verre, de céramique et de porcelaine se retrouve dans la région de Rouen.

Des chantiers navals se développent principalement à Cherbourg et au Havre.

Au XIX^e, il y eut l'abolition de l'esclavage, l'apparition des premiers bateaux à vapeur voyageant sur la Seine, les premiers trains – la ligne Paris-Rouen est inaugurée le 3 mai 1843 et celle du Havre en 1848.

En 1870, les Prussiens entrent en Normandie, notamment à Rouen le 5 et le 6 décembre.

En 1900, dans nos plaines normandes, la production de blé est de treize à quatorze quintaux à l'hectare, alors qu'un siècle plus tard, elle se situe aux environs de cent quintaux. La production laitière d'une vache est d'environ 2 000 litres par an, un siècle plus tard, elle se situe entre 8 000 litres et 10 000 litres.



Voici deux porcelaines de Rouen de l'époque. Il semblerait que le secret de fabrication fut bien gardé et sans doute perdu. La fabrication actuelle est très proche, mais n'est pas identique à celle de l'époque.

À l'ombre sous mon arbre, au plus profond de mon sommeil, je rêve que je suis au Moyen Âge. Je suis un serf, j'appartiens donc au seigneur au même titre que les animaux. Ainsi, s'il vend des terres, je serai vendu avec ! J'aurais préféré être un vilain, car je serais un paysan libre, locataire de quelques parcelles. Mon travail serait rythmé par le lever du jour et le coucher du soleil, mais je ne travaillerais pas le dimanche et serais obligé d'aller à la messe. Je serais, comme les autres vilains, pauvre et misérable. Je paierais des impôts au seigneur et j'aurais l'obligation de corvées.

Au Moyen Age, la moitié des enfants meurent en bas âge et je serais un grand vieillard si par bonheur je vivais au-delà de quarante ans.

La maison de l'époque est constituée d'une seule pièce pour toute la famille avec une cheminée pour se chauffer et préparer les repas.

Je serais très en colère envers mon seigneur, car lorsqu'il chasse, il passe à travers mes récoltes, les piétine et détruit tout impunément.

Les rêves sont parfois surprenants



D'un seul coup mon rêve s'illumine ! Je revis, je suis au XX^e siècle. Je me revois pieds nus dans mes sabots, du foin à l'intérieur pour me tenir chaud ou parfois des chiffons que l'on appelle des « chaussettes russes ».

Avec mon balluchon, je vais de ferme en ferme à la recherche de travail. Mon premier coup d'œil est pour le chien, souvent à la chaîne. Si le chien est en bon état, la table doit être bonne : c'est considéré comme un luxe de posséder un chien, car il y a un impôt à payer. Si le chien est maigre, l'assiette de l'ouvrier l'est également. Les ouvriers mangent à part, mais sont toujours nourris. La table du patron, dans la salle à manger, n'a pas le même menu... Très souvent, la maison possède une cuisinière, une serveuse, etc.

Pour me faire embaucher, je demande à voir le patron et, en fonction de mon savoir-faire, il m'embauche ou pas. Pour le salaire, il ne faut pas être gourmand et souvent se contenter du gîte et des repas. Si c'est un bon patron, il donnera un peu d'argent de poche selon son bon plaisir.

Sur une exploitation d'une vingtaine d'hectares, il y avait, en ce temps-là, deux à quatre employés, sans oublier les femmes à la maison.

D'un seul coup, mon visage s'illumine et je suis mort de rire, ce qui effraye les oiseaux de l'arbre sous lequel je me repose, en repensant à toutes ces péripéties qui me sont arrivées, anecdotes remplies d'humour et de tristesse.

Je revois ce patron très sympathique qui ne regardait que droit devant lui, jamais derrière ni sur les côtés.

Un jour, il décida d'aller chercher avec son

véhicule un semoir à engrais qu'il avait loué pour améliorer ses prairies.

À l'entrée de son exploitation, il y avait deux piliers en briques pour accrocher les barrières... Et les semoirs de l'époque étaient équipés de grandes roues à pneus pleins pour être tirés par des chevaux. Ainsi, ce monsieur qui ne regardait que droit devant lui s'engagea entre les deux poteaux, entendit un grand bruit et n'avança plus. Surpris par une telle résistance, il fit ni une ni deux une petite marche arrière et repartit à fond en marche avant ! Plus rien ne résista, mais quel vacarme ! Son véhicule se retrouva dix mètres plus loin dans la cour, il descendit et s'évanouit ! Le véhicule et le semoir étaient passés, mais les roues du semoir étaient restées sur la route.



Voici le genre de semoir à engrais.

Ainsi, il a dû payer la location et la réparation !

Les flashes se bousculent dans ma tête... Encore une anecdote remplie d'humour ! M'appliquant à diverses occupations dans cette même exploitation, le patron m'appela pour me dire qu'il partait seul avec son véhicule chercher un bovin qu'il avait acheté et me demanda de venir l'aider à son retour pour descendre ce bovin de la vachère et le mettre au pré.

Deux heures plus tard, voici mon patron de retour. Comme convenu, j'arrivai pour l'aider et surprise ! pas de bovin dans la vachère, il ne restait que la corde. À l'époque, les vachères avaient des côtés peu élevés. Alors mon patron et moi avons fait le chemin à l'envers. Au bout de quelques kilomètres, nous avons retrouvé notre bovin en train de paître tranquillement sur le bord de la route. Il est remonté dans la vachère sans problème et je suis monté avec lui pour éviter une nouvelle fugue !



Un jour mon patron décida de changer de voiture et opta pour un véhicule neuf. Comme il avait hâte de se le procurer, il se rendit à l'usine pour en prendre livraison dès qu'il eut le feu vert (cela faisait un coût moins élevé). Il prit donc le train pour aller chercher sa belle voiture toute neuve, mais sa conduite, droit devant, laissait à désirer ! Il n'est jamais arrivé à son domicile. Enfin, si... lui est arrivé en taxi avec quelques égratignures ! Mais la voiture, elle, est restée sur place, transformée en décapotable.

Il raconta par la suite avoir paniqué en arrivant trop près d'un camion : « j'ai eu peur du camion, je me suis baissé et j'ai fermé les yeux » ! Plus de peur que de mal, quelques bosses et un beau coupé d'occasion !

Mes rêves ne font que commencer.

Et toujours dans mon parcours de ferme en ferme, je me souviens d'un autre patron sympathique.

Il faut dire que ce n'était pas toujours le cas. Le travail se faisait du lever du jour au coucher du soleil. Dans certaines fermes, lorsqu'il y avait de nombreux employés, un ouvrier avait la fonction de chef et, à table, lorsqu'il fermait son couteau, tout le monde devait repartir au travail... repas fini ou non.

Je me souviens de celui-ci pour quelques anecdotes qui me sont arrivées. Un jour, il décida de faire une corvée de lavage de tonneau pour y mettre le cidre de l'année. Je me trouvais dans le tonneau lorsqu'il est

passé et qu'il me dit : « Pas assez propre ! » Je lui répondis que ce n'est pas de l'extérieur que l'on peut se rendre compte de la propreté et je l'ai invité à entrer dans le tonneau, ce qu'il fit en prenant ma place. Il n'a jamais recommencé ! Après qu'il fut dans le tonneau, j'ai mis le guichet et il est resté enfermé pendant deux heures. Sûr qu'il n'était pas content ! Il ne m'a pas mis à la porte, mais je n'ai plus jamais lavé de tonneaux chez lui.

Je me souviens également de sa cave et surtout de son calva déclaré, donc en règle. Avec mes camarades, nous avons réussi à fabriquer une clé. Avec une chignole, nous percions un trou à l'arrière du tonneau et il suffisait de mettre une cheville pour reboucher le trou et garder cette dégustation à disposition.

Une autre anecdote dont tous les hommes de l'époque ne furent pas fiers : dans notre réfectoire, sur le rebord de la cheminée, il y avait une bouteille de calva réservée aux clients. En tant que personnel, nous avions droit à du calva de moins bonne qualité. Alors, lorsque nous étions sans surveillance, la bouteille avait vite fait le tour de la table. Un jour, le patron s'aperçut de la baisse anormale du niveau de calva. Il retira la bouteille et la remplaça par une autre qui refit le tour de la table à l'heure du café. Depuis, plus personne ne retoucha à cette bouteille ! Notre patron avait uriné dans la bouteille et vingt-quatre heures plus tard le liquide avait pris la couleur du calva à s'y tromper.



Les premiers paniers à pommes sont en osier.

Dans les caves de l'époque, il n'y avait que quelques tonneaux, deux à quatre en moyenne, mais les tonneaux dominants contenaient deux à trois mille litres. La contenance d'un tonneau se calculait en pots et il faut savoir qu'un pot faisait deux litres.



Dans les années 1950
un pressoir à cidre dans les
exploitations de l'époque, un cheval
tire une grande roue pour écraser les pommes

Dans les pressoirs de l'époque, un cheval tirait une grande roue en granit pour écraser les pommes.

De cette façon, les fruits sont pressés pour faire